

Prédication du jour

Dans la lettre aux Colossiens (2, 3. 6-10) l'apôtre Paul écrit :

« 3En (Christ) se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance divines.

6Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus Christ, marchez en lui. 7Soyez enracinés en lui et construisez toute votre vie sur lui. Soyez toujours plus fermes dans la foi, conformément à l'enseignement que vous avez reçu, et soyez pleins de reconnaissance.

8Prenez garde que personne ne vous séduise par les arguments trompeurs et vides de la sagesse humaine : elle se fonde sur les traditions des hommes, sur les forces spirituelles du monde, et non sur le Christ. 9Car tout ce qui est en Dieu a pris corps dans le Christ et habite pleinement en lui ; 10et c'est par lui que vous avez tout reçu pleinement, lui qui domine toute autorité et tout pouvoir spirituels. »

« Comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ... » écrit l'apôtre Paul. Cette affirmation peut former une bonne question qui nous est aussi adressée : Comment avons-nous reçu le Seigneur Jésus-Christ ? Voilà un vrai défi ! Faire le point sur notre cheminement de foi, qui passe par nos parents, nos grands-parents, nos familles, les communautés et les enseignements que nous avons reçus. Comment avons-nous reçu le Christ ?

Un long voyage, assurément ! Il faut du temps pour se souvenir et raconter. C'est comme faire pousser un arbre, comme construire une maison. Cela résonne comme deux paraboles par excellence qui parlent d'enracinement, de croissance, de bâtiment, de construction. **« 7Soyez enracinés en lui et construisez toute votre vie sur lui »** écrit Paul.

Un long parcours pas toujours très linéaire : la maison s'est parfois effondrée et a été reconstruite ; l'arbre a parfois été abattu, mais ensuite, par la force des racines, il s'est mis à repousser. Une longue route sinueuse qui fait que peut-être personne d'entre nous ne peut dire : *voilà comment je l'ai reçu et depuis je marche en lui*. Peut-être nous sentons-nous



instables, pas à la hauteur, infidèles, coupables. Peut-être que - comme les disciples au moment de la Passion - avons-nous besoin de revenir à quelque chose que nous avons renié, trahi, abandonné ? Oui, c'est une question difficile, un vrai défi qui nous est posé : comment donc avons-nous reçu le Christ ?

Cette question nous concerne aussi en tant qu'ensemble, en tant que communauté, en tant qu'Eglise. Ce ne sont pas les racines d'un seul arbre, mais de toute une forêt, et la construction non seulement d'une seule maison mais d'une ville entière, d'une civilisation. Comment notre Eglise, tout comme l'Eglise de Colosse jadis, a-t-elle reçu le Christ ?

Ce que nous avons reçu n'est pas quelque chose que nous possédons maintenant, mais c'est Christ tel qu'il nous a été prêché. 'Jésus est le Seigneur' est la confession de foi la plus ancienne et la plus simple des premières Eglises chrétiennes. Une formule sobre mais essentielle en trois mots : Jésus est le Seigneur, à savoir : Jésus est Dieu. Paul dit : **« 3 En (Christ) se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance divines. « 9(...) tout ce qui est en Dieu a pris corps dans le Christ et habite pleinement en lui. »**

Cette courageuse confession de foi a été suscitée par l'enseignement du Christ. Paul ajoute : « **6 (...)** **comme vous avez reçu le Seigneur Jésus Christ, marchez en lui.** » Voilà une troisième parabole, celle du chemin qui complète celle des racines et celle de la fondation. Elle est dynamique et tournée vers l'avenir. Elle nous fait avancer en tant que communauté, aller de l'avant en tant qu'Eglise en Christ. Être en chemin, c'est prêcher toujours à nouveau, témoigner de sa foi, faire communauté, faire Eglise, être en communion, reconstruire, germer encore, fortifier.

Enracinés dans le Christ, nous ne serons pas comme des feuilles mortes perdues dans la tempête. Edifiés sur le fondement du Christ, nous serons capables de reconstruire l'édifice après d'éventuels "tremblements de terre".

Ainsi, fortifiés par la foi, nous marchons en Christ, enracinés et édifiés en lui.

L'évangile de Jean (1, 1-5.9-14) que nous avons écouté tout à l'heure parle aussi de recevoir ou de ne pas recevoir le Christ :

« 5 La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.

9 Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. (...)
12 à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. »

Pour Jean, le récit de Noël commence dans l'obscurité avec des personnes désespérées qui cherchent la lumière. Il y avait l'obscurité de l'oppression parce que le peuple de Dieu était un peuple conquis, un peuple soumis et vaincu. Il y avait l'obscurité de la persécution. Il y avait la difficulté de payer un tribut toujours plus cher au conquérant. Il y avait l'obscurité de la désillusion. Il y avait un nombre toujours croissant de personnes qui croyait que la violence était la voie la plus efficace pour ne pas mourir noyé par les ténèbres.

Il y a des moments, dans les événements du monde et dans les événements de nos vies personnelles, où nous sentons que les ténèbres cherchent à prendre le dessus. Quand je marche dans la lumière du Christ **« Même si je passe par la vallée obscure, je ne redoute aucun mal, car le Seigneur m'accompagne. (Il) me conduit, (il) me défend, voilà ce qui me rassure. »** (Ps 23,4)

Pour l'évangéliste Jean, Noël est essentiel parce que cette lumière qui illumine les ténèbres permet à tout être humain de faire la même chose, c'est-à-dire de naître de nouveau dans le Christ. C'est là notre espérance. Amen.

